



ᐅᐱᕐᕐᕐᕐ ᐅᕐᕐᕐᕐ ᐱᕐᕐᕐᕐᕐᕐ
UNGAVA TULATTAVIK HEALTH CENTER
CENTRE DE SANTÉ TULATTAVIK DE L'UNGAVA

FICHE 4 – LA TUBERCULOSE, LES ÉVACUATIONS MÉDICALES ET LA SÉPARATION DES FAMILLES

Comprendre une histoire qui demeure présente dans la mémoire de nombreuses familles inuit

Équipe de sécurisation culturelle
Guide de référence sur le Nunavik et la sécurisation culturelle
Fiche 4 de 16





POURQUOI CE SUJET EST IMPORTANT AU CSTU

Entre les années 1940 et 1970, la tuberculose a profondément marqué les communautés inuit du Nunavik. Pour recevoir un traitement, de nombreuses personnes ont dû quitter leur famille et leur communauté pendant plusieurs mois, parfois plusieurs années, afin d'être hospitalisées dans des sanatoriums ou des hôpitaux situés dans le sud du Québec ou ailleurs au Canada.

Pour plusieurs Nunavimmiut, cette histoire ne fait pas seulement partie du passé. Certaines personnes ayant vécu ces évacuations sont encore parmi nous aujourd'hui. Les souvenirs de ces départs, des longues séparations et de l'incertitude peuvent encore influencer la façon dont elles vivent un transfert médical vers le Sud ou une hospitalisation loin de leur communauté.

Comprendre cette histoire aide à mieux saisir certaines réactions, préoccupations ou attentes exprimées par les usagers et leurs familles. Elle rappelle aussi l'importance d'offrir des soins empreints d'écoute, de respect et de sensibilité culturelle.



Figure 4 A child and an elder woman in bed on board the C.D. Howe. Source: Johanna Rabonowitz Collection, Archives of Hamilton Health Sciences Corporation and the Faculty of Health Sciences, McMaster University

EN PERSPECTIVE

Pour plusieurs Nunavimmiut, cette histoire n'est pas celle de leurs grands-parents. C'est leur histoire.





LA TUBERCULOSE : UNE MALADIE QUI INQUIÉTAIT

Au milieu du XX^e siècle, la tuberculose représentait l'une des maladies les plus graves au Nunavik. À cette époque, les traitements efficaces et les infrastructures nécessaires n'étaient pas encore disponibles dans les communautés.

Pour recevoir des soins spécialisés, plusieurs personnes devaient être transférées vers des sanatoriums ou des hôpitaux situés dans le sud du Québec ou ailleurs au Canada. À cette époque, ces évacuations représentaient le seul moyen d'offrir des soins spécialisés à de nombreuses personnes.

Grâce aux antibiotiques et à l'amélioration des soins, la tuberculose est aujourd'hui une maladie qui peut être traitée efficacement. Le contexte est désormais très différent de celui des années 1950 et 1960. Toutefois, les expériences vécues pendant cette période continuent de marquer la mémoire de nombreuses familles.



Jeunes patients inuit à bord du C.D. Howe. Les évacuations médicales entraînaient souvent de longues séparations entre les enfants et leurs familles.

À SAVOIR : Pourquoi partir si loin?

Dans les années 1940 et 1950, le Nunavik ne disposait pas d'hôpitaux ni des ressources nécessaires pour traiter la tuberculose. Les sanatoriums offraient des soins spécialisés, mais ils se trouvaient à des centaines, parfois des milliers de kilomètres des communautés Inuit.

Pour plusieurs familles, accepter un traitement signifiait aussi accepter une longue séparation.



UN VOYAGE VERS L'INCONNU

Pour recevoir un traitement contre la tuberculose, de nombreux Nunavimmiut ont été envoyés dans des hôpitaux et des sanatoriums situés à des centaines, parfois à plus de 2 000 km de leur communauté.

Selon les périodes et les besoins, les patients pouvaient être transportés d'abord par le navire-hôpital C.D. Howe, puis progressivement par avion vers différents établissements du Québec, de l'Ontario, du Manitoba ou de l'Alberta.

Pour plusieurs personnes, il s'agissait du premier voyage à l'extérieur du Nunavik, dans un environnement, une langue et un mode de vie complètement différents.

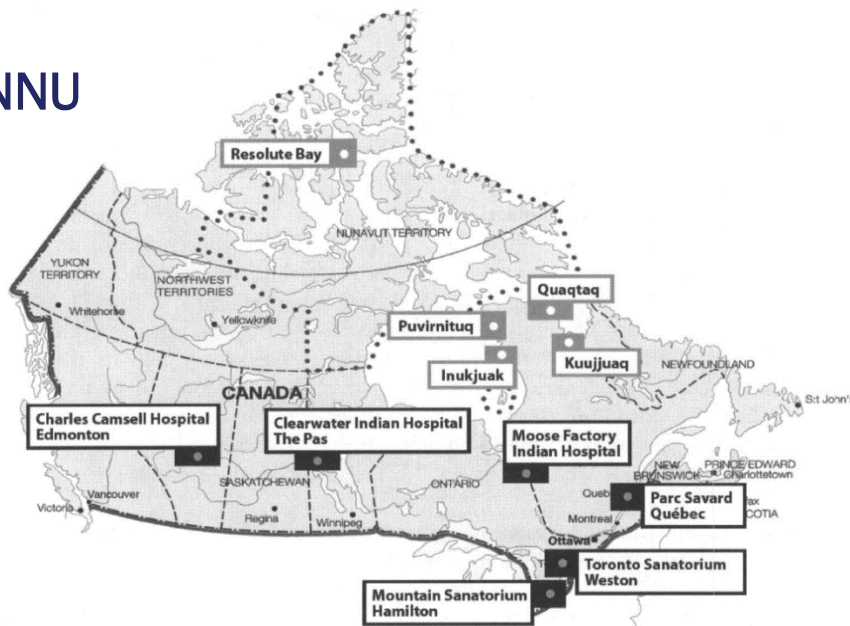


Figure 1. Map showing the hospitals and sanatoriums used for TB in Canada (map: Scott Park).

À SAVOIR – Les destinations variaient

Les patients n'étaient pas tous envoyés au même endroit.

Selon les années, leur état de santé et les places disponibles, ils pouvaient être hospitalisés dans plusieurs établissements spécialisés partout au Canada.

Cette dispersion compliquait les communications avec les familles et rend aujourd'hui les recherches historiques plus complexes.



PARTIR POUR RECEVOIR DES SOINS

Pendant plusieurs décennies, des équipes médicales se rendaient dans les communautés nordiques afin de dépister la tuberculose et d'identifier les personnes qui avaient besoin de soins spécialisés les personnes qui nécessitaient des soins spécialisés.

Lorsqu'une personne devait recevoir un traitement spécialisé, elle était généralement transportée vers un hôpital du Sud, d'abord à bord du C.D. Howe, puis, avec le développement du transport aérien, par avion.

Ces déplacements pouvaient durer plusieurs mois, parfois plusieurs années. Pour plusieurs personnes, le départ se faisait rapidement, avec peu de temps pour se préparer ou faire leurs adieux à leurs proches..



Le C.D. Howe à proximité d'une communauté du Nunavik vers les années 1950.

À SAVOIR – Le C.D. Howe

Mis en service dans l'Arctique à la fin des années 1940, le C.D. Howe était un navire gouvernemental qui assurait le ravitaillement des communautés nordiques tout en offrant des services médicaux.

À son bord, des équipes de santé réalisaient des examens médicaux, dépistaient la tuberculose et transportaient les patients devant recevoir des soins spécialisés dans les hôpitaux du Sud.

- Missions : 1950-1969
- Navire-hôpital et de ravitaillement
- Dépistage et transport médical



UNE LONGUE SÉPARATION

Pour les personnes envoyées dans les hôpitaux du Sud, le traitement contre la tuberculose signifiait souvent bien plus qu'un déplacement médical. Il impliquait une séparation prolongée d'avec leur famille, leur communauté, leur langue, leurs habitudes de vie et leurs repères.

À cette époque, les moyens de communication étaient limités. Les appels téléphoniques étaient rares, le courrier pouvait prendre plusieurs semaines et certaines familles demeuraient pendant des semaines, parfois des mois, sans nouvelles de leur proche..

Les enfants étaient particulièrement touchés. Plusieurs ont passé une partie de leur enfance loin de leurs parents, parfois pendant plusieurs années. D'autres adultes ont également été séparés de leur conjoint, de leurs enfants ou de leur communauté pendant toute la durée de leur traitement. Chaque personne et chaque famille ont vécu cette expérience différemment.



Figure 5. A woman sewing a parka in bed at the Mountain Sanatorium in Hamilton. Source: Johanna Rabinowitz Collection, Archives of Hamilton Health Sciences Corporation and the Faculty of Health Sciences, McMaster University.

À SAVOIR — Une réalité différente d'aujourd'hui

Les soins spécialisés n'étaient pas disponibles au Nunavik et les familles ne pouvaient généralement pas accompagner leurs proches pendant leur hospitalisation.

Aujourd'hui, les communications, la présence possible d'accompagnateurs et les services offerts, notamment à Ullivik, contribuent à maintenir les liens avec les familles lors des soins reçus dans le Sud.

Pour plusieurs familles Inuit, l'incertitude faisait partie de l'expérience autant que la maladie elle-même.



UN ÉQUILIBRE FAMILIAL BOULEVERSÉ

Les évacuations médicales ne transformaient pas seulement la vie des personnes hospitalisées. Elles avaient aussi des répercussions importantes sur les familles et les communautés qui demeuraient au Nunavik.

À cette époque, les responsabilités étaient largement partagées entre les membres de la famille et de la communauté. Les femmes, les hommes et les aînés occupaient des rôles complémentaires essentiels à la vie quotidienne, à la transmission des savoirs et à la survie sur le territoire.

L'absence prolongée d'un parent, d'un conjoint ou d'un enfant obligeait souvent les familles à se réorganiser. Certaines responsabilités devaient être assumées par d'autres membres de la communauté, alors que les proches vivaient avec l'inquiétude, l'attente et l'incertitude. Cette réorganisation touchait autant les personnes parties que celles qui demeuraient au Nunavik.

Lorsque les personnes revenaient, elles devaient parfois retrouver leur place au sein de leur famille et de leur communauté. Pendant ce temps, les proches avaient eux aussi appris à vivre avec une nouvelle réalité.



À SAVOIR — Une expérience vécue de différentes façons

- Certaines personnes sont revenues en santé et ont repris progressivement leur vie au Nunavik.
- D'autres ont dû composer avec des changements importants dans leur famille, leur communauté ou leur mode de vie.
- Certaines familles ont perdu un proche.
- D'autres ont retrouvé un parent ou un enfant après plusieurs années d'absence.

Chaque histoire est unique.

Dans une société où les responsabilités familiales et communautaires étaient étroitement liées, l'absence d'une seule personne pouvait avoir des répercussions sur l'ensemble de la famille.



UNE MÉMOIRE TOUJOURS VIVANTE

Les évacuations médicales liées à la tuberculose font désormais partie de l'histoire du Nunavik, mais leurs répercussions continuent d'être perceptibles aujourd'hui.

Plusieurs Nunavimmiut ayant vécu cette période sont toujours en vie. D'autres ont grandi avec les récits de leurs parents ou de leurs grands-parents. Cette mémoire familiale peut encore influencer la façon dont certaines personnes vivent les soins, les hospitalisations ou les transferts vers le Sud.

Comprendre cette histoire ne signifie pas présumer qu'une personne a vécu ces événements ou qu'elle réagira d'une certaine façon. Chaque personne possède sa propre histoire, son propre vécu et sa propre relation avec cette mémoire. Cela permet plutôt d'aborder chaque situation avec ouverture, écoute et sensibilité.

À SAVOIR — Nanilavut

Depuis 2017, le projet Nanilavut (« Retrouvons-les » en inuktitut) accompagne les familles inuit dans leurs recherches afin de retrouver des dossiers médicaux, des lieux d'inhumation et des informations concernant des proches évacués vers le Sud pour recevoir des soins, notamment contre la tuberculose.

Pour plusieurs familles, cette démarche représente une étape importante vers une meilleure compréhension de leur histoire..

EN PERSPECTIVE

Une personne qui avait... a aujourd'hui :



Pour plusieurs Nunavimmiut, cette histoire est celle de leur propre vie ou de celle de leurs proches.



Comprendre cette histoire, c'est mieux comprendre certaines réalités vécues encore aujourd'hui par les Nunavimmiut et leurs familles.



DANS MON TRAVAIL AU CSTU

L'histoire des évacuations médicales liées à la tuberculose nous rappelle que certaines expériences vécues par des Nunavimmiut continuent d'influencer la façon dont des personnes et des familles abordent les soins aujourd'hui.

Chaque personne possède son propre parcours de vie. Cette histoire ne concerne pas tous les Nunavimmiut de la même façon, mais elle nous invite à offrir des soins empreints de sensibilité, sans présumer du vécu de chacun.

Cette compréhension peut m'aider à :

- **accueillir chaque personne avec ouverture, sans faire de suppositions sur son histoire;**
- **expliquer clairement les soins et les transferts, afin de réduire l'incertitude;**
- **favoriser les liens avec la famille, lorsque cela est possible;**
- **reconnaître l'importance de la famille, de la communauté et du territoire dans le parcours de soins;**
- **contribuer à offrir des soins qui tiennent compte de la personne, de sa famille et de son histoire.**

LES ESSENTIELS

Connaître cette histoire ne permet pas de savoir ce qu'une personne a vécu. En revanche, elle nous aide à mieux comprendre pourquoi l'écoute, la communication et le respect demeurent essentiels dans chaque rencontre.



QUELQUES MOTS EN INUKTITUT

Inuuqatigiitsiani

Prendre soin les uns des autres • Être attentionné envers autrui

Au Nunavik, prendre soin d'une personne dépasse souvent les soins physiques. C'est aussi maintenir les liens avec la famille, la communauté et les proches.

Ilagiit

La famille

En Inuktitut, la famille occupe une place centrale. Pendant les évacuations liées à la tuberculose, c'est souvent toute la famille qui vivait les conséquences de la séparation.

Utirniq

Le retour

Le retour au Nunavik représentait une étape importante. Après plusieurs mois ou plusieurs années d'absence, retrouver sa famille, sa communauté et sa place dans la vie quotidienne demandait souvent une période d'adaptation.

Le saviez-vous

L'Inuktitut possède souvent plusieurs façons d'exprimer une même idée selon le contexte. Les mots liés à la famille, aux relations et au territoire occupent une place importante, reflet de leur rôle essentiel dans la culture Inuit.



SAVIEZ-VOUS QUE... ?

.....plusieurs Nunavimmiut encore en vie ont eux-mêmes vécu les évacuations liées à la tuberculose?

Pour certains aînés, cette période ne relève pas de l'histoire ancienne, mais de leur propre expérience de vie.

..... certaines hospitalisations duraient plusieurs mois, parfois plusieurs années?

Pendant cette période, les contacts avec la famille étaient souvent limités et les retours au Nunavik demeuraient incertains.

..... les évacuations médicales transformaient la vie de toute la famille, et pas seulement celle de la personne malade?

L'absence prolongée d'un parent, d'un conjoint ou d'un enfant obligeait souvent les familles et les communautés à se réorganiser.

..... des familles inuit poursuivent encore aujourd'hui des recherches sur cette période de leur histoire?

Des initiatives comme Nanilavut permettent de retrouver des dossiers médicaux, des lieux d'inhumation et des informations concernant des proches évacués vers le Sud.



LES ESSENTIELS

- ✓ La tuberculose a profondément marqué plusieurs familles du Nunavik entre les années 1940 et 1970. Les évacuations médicales faisaient alors partie des rares possibilités d'obtenir des soins spécialisés.
- ✓ Les conséquences touchaient autant les personnes hospitalisées que leurs proches. Les séparations prolongées bouleversaient les familles, les communautés et l'organisation de la vie quotidienne.
- ✓ Cette histoire appartient encore au présent. Plusieurs Nunavimmiut ayant vécu cette période sont toujours en vie, et cette mémoire continue d'être transmise dans de nombreuses familles.
- ✓ Chaque personne possède son propre vécu. Connaître cette histoire aide à mieux comprendre certaines réalités, sans présumer de l'expérience ou des réactions de chacun..
- ✓ Une approche empreinte d'écoute, de respect et de sensibilité demeure essentielle. Comprendre le contexte historique contribue à offrir des soins plus humains et culturellement sécurisants.

EN PERSPECTIVE

L'histoire ne définit pas les personnes, mais elle peut nous aider à mieux comprendre certaines réalités qu'elles vivent encore aujourd'hui.



POUR RÉFLÉCHIR À NOTRE PRATIQUE

1. Comment me sentirais-je si je devais recevoir des soins loin de ma famille, de ma langue et de mes repères, sans savoir exactement quand je reviendrais?
2. Comment puis-je contribuer à ce qu'une personne qui doit recevoir des soins dans le Sud se sente informée, écoutée et soutenue avant son départ?
3. Comment puis-je tenir compte de la place qu'occupe la famille dans le parcours de soins d'une personne?
4. Comment puis-je demeurer ouvert et éviter de présumer du vécu d'une personne, tout en reconnaissant que certaines expériences historiques peuvent encore influencer sa façon d'aborder les soins?



RECOMMANDATION DU CSTU

Ce qu'il faut pour vivre (Film de Benoît Pilon, 2008)

Télé-Québec

Ce long métrage de fiction acclamé par la critique se déroule au début des années 1950. Il raconte l'histoire de Tivii, un chasseur inuit atteint de tuberculose, arraché à sa toundra pour être soigné dans un sanatorium de Québec. Sans repères et ne parlant pas français, il dépérit jusqu'à ce qu'une infirmière introduise un jeune garçon inuit lui aussi hospitalisé, permettant une magnifique transmission culturelle. C'est l'œuvre la plus juste et humaine pour comprendre le déracinement de cette époque.

Pourquoi le CSTU le recommande?

Parce qu'il illustre avec justesse les conséquences humaines des évacuations médicales, l'importance de la famille, de la langue et des repères culturels. Il aide à mieux comprendre pourquoi certaines expériences du passé peuvent encore influencer la façon dont des Nunavimmiut vivent les soins aujourd'hui.



POUR ALLER PLUS LOIN

La crise silencieuse de la tuberculose au Nunavik ([Grand format de Radio-Canada, 2026](#))

Ce reportage multimédia fait le lien entre le passé et le présent en donnant la parole à des survivants inuit. On y entend notamment le témoignage d'Elisapie Aliku, qui raconte les deux années passées dans un sanatorium du Sud, sans contact avec sa famille.

A breath atop the mountain ([Reportage photo et vidéo du Globe and Mail, 2023](#))

Ce reportage suit des survivants inuit qui retournent au sanatorium de Hamilton où ils avaient été hospitalisés dans leur enfance. Il offre une réflexion sensible sur la mémoire, la guérison et la transmission.

Le projet historique Nanilavut ([Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada](#))

Initié par le gouvernement canadien et les organisations inuites, le site de Relations Couronne-Autochtones propose des articles de fond expliquant comment le gouvernement tente aujourd'hui d'aider les familles à retrouver les sépultures des malades disparus dans le Sud durant les années 1950 et 1960.

La collection sur la tuberculose du CCNSA ([Narratives of Displacement and Trauma](#))

Ce recueil rassemble les récits de survivants inuit et présente les répercussions individuelles, familiales et communautaires des évacuations médicales liées à la tuberculose.

Comprendre cette histoire, c'est reconnaître que derrière chaque transfert médical se trouve une personne, une famille et un vécu qui méritent d'être accueillis avec respect, écoute et sensibilité.

